



W0-00010  
476446  
philo

Filière : B / L

Session : 2020

Épreuve de : Philosophie

**Consignes**

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Dans La République, Socrate et Glaucon s'interrogent sur la façon de fonder la Cité idéale et cherchent à en définir les caractéristiques : il faut diviser cette société en distinguant des métiers spécifiques qui serviraient à la vie commune, chacun ayant son utilité et sa place dans cet ensemble antérieur, modèle de bien idéal. La discussion se voit pourtant par cette affirmation semble-t-il irrévocable : ce qui vient d'être pensé, conçu comme monde dans lequel les êtres vivent harmonieusement n'est rien d'autre qu'une "société de penseurs". Un monde bâti autour des besoins individuels est condamné à n'être qu'un "ersatz" de monde, et partant à n'en pas être véritablement un.

Chercher à identifier des éléments spécifiques nécessaires à l'avis un monde, un bien dans lequel vivent des êtres parvenant à former une communauté ~~qui~~ qui revêt un sens supérieur à la somme de ses parties, c'est s'éloigner

radicalement de toute forme d'anthropocentrisme: le monde n'est pas une "donnée", considérée essentiellement comme l'environnement de l'être humain; il est un espace à construire dans lequel vivent des êtres, dont l'essence est intrinsèquement liée à la nature même de ce monde. Chercher ce qu'il "faut" pour qu'existe un monde, c'est alors identifier les conditions d'apparition d'un monde, ce dont on a besoin, éléments multiples semblables à des ingrédients, mais aussi entendus comme des impératifs absolus sans quoi rien n'est possible. Plus encore, en interrogeant ce qu'il faut pour "faire un monde", et non qu'un monde ne se fasse: cette formule semble supposer la nécessité de éléments variés, mais aussi d'un être organisateur, un démiurge qui fasse sortir le monde du néant afin qu'il puisse être habité. Ce problème fondamental semble définir la chose même que serait un monde: peut-on imaginer qu'il puisse être pensé puis conçu, comme semblerait le faire Socrate? La question devient alors la suivante: quelles devraient être les qualités propres à celui qui construit un monde? Au-delà du fait que le monde se doit d'être

habitable et habité, ce qui semble ~~devenir~~ le caracté-  
riser est le dépassement du seul besoin matériel; le  
monde est lieu d'échange d'idées, de concepts...

Faut-il alors considérer que cet espace spécifique  
tient sa naissance et son existence d'un être,  
possédant en son essence même la capacité d'en  
être le constructeur? Pour faire un monde,  
il est nécessaire qu'il soit conçu et qu'il dépasse  
la simple nature d'habitat du fait même de  
son auteur. Il est pour autant impossible d'avancer  
que le développement d'un monde dépend unique-  
ment des lieux et des actes de celui qui l'habite,  
au point que la formation d'un monde paraît  
liée à une contingence. Finalement, nul monde  
ne peut jamais exister tant que ses habitants  
n'ont pas fait l'expérience d'une transcen-  
dence, un non-retour-à-soi qui trouve sa  
source dans une totale altérité.

Un monde naît lorsqu'un être capable de  
parole ~~dialogue~~ et de réflexivité investit un espace et  
le fait sien, par et avec une communauté.

Il s'agit tout d'abord d'identifier les  
caractéristiques propres à un monde, de comprendre  
en précisément s'érige un monde. Distinct  
d'un "lieu vide", de l'exister seulement  
physique d'un endroit ou d'une planète, 3/16

un monde est un lieu habité par des individus qui interagissent. Cette définition est limitée : une jungle, une prairie de moutons ne font pas un monde alors que des êtres similaires peuplent ces lieux et y vivent ensemble. Une condition nécessaire et non suffisante pour qu'un tel lieu devienne monde serait un échange entre ces êtres, échange d'idées ou d'objets qui échappent aux simples conditions matérielles d'existence de ces créatures. Se pose alors la question de savoir si les animaux peuvent, se rassemblant, créer un monde. Descartes nie cette possibilité, du moins celle de l'apparition d'un monde animal par l'échange ; dans la lettre au marquis de Newcastle, il affirme que jamais encore on a vu un animal transmettre par la parole ou le geste autre chose qu'un sentiment, exprimer autre chose qu'un besoin directement lié à leur présent : il n'y a pour eux ni "médiation" au sens de projection dans un temps autre que le présent, ni dialogue. Cela ne dépend pas de leur condition d'existence mais bien plutôt de leur nature, car les aveugles, sourds, muets ont tout à fait la capacité d'utiliser un langage qu'ils créent.

La capacité à créer un environnement d'échange dépassant la seule matérialité ne semble pas être l'unique possibilité et ni

Filière : B/L

Session : 2020

Épreuve de : Philosophie

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

condition d'apparition d'un monde : l'être "colonise" un monde lorsqu'il crée ou est capable de création à partir de ses conditions matérielles d'existence. C'est une possibilité qui semble bel et bien offerte à un être possédant des caractéristiques semblables à celles de l'homme, qui fait d'une simple branche un outil dont il se sert, comme d'un bâton par exemple. L'animal le peut, mais alors la branche cesse pour lui d'être branche et devient bâton, là où l'homme multiplie les caractéristiques de chaque objet. La "branche-devenue-bâton" reste une branche, et c'est cette façon même d'appréhender le ~~monde~~ l'espace comme une infinité d'apparitions et de possibilités qui fait que l'homme est "Weltbildend" dit Heidegger dans Les Concepts fondamentaux de la métaphysique, c'est-à-dire constructeur de mondes. L'animal quant à lui est "Weltarm", pauvre en mondes : il ne peut pas "faire un monde" mais seulement.

habiter celui qui lui est donné. La salamandre sur son rocher ne voit ni ne sait qu'elle est sur un rocher, elle ne comprend probablement son monde que comme un état spécifique, elle sent le soleil et le rocher sans elle sans avoir conscience du fait même que ce sont le soleil et le rocher. Être constructeur de monde, c'est avoir la possibilité et la capacité de voir un deuxième monde derrière l'évidence du premier. Il semble alors que ce soit cette capacité même qui permette à un être de "faire communauté" avec des semblables et de partager des visions de mondes possibles. Le Dasein est constructeur de mondes avant même que d'être créateur de langage et communiquer avec une communauté.

"Faire un monde", c'est alors tirer du néant d'un état naturel des représentations qui n'existent que dans l'esprit du concepteur : on montre alors que si pour créer un monde il faut essentiellement en posséder la capacité, en puissance, cette puissance ~~se~~ doit toujours être amenée à exister en acte, et qu'alors la simple capacité à débattre avec son environnement et nier le donné naturel, la première opposition, est condition

non seulement nécessaire mais aussi suffisante à la création d'un monde. Il a déjà été montré que tout être possédant cette capacité fondamentale devrait par là-même avoir la possibilité d'inventer un code de signes, un langage qui permette à l'homme de se rassembler en communauté. L'homme est alors, plus qu'un Sujet, un être ouvert à l'intersubjectivité, et, créant une première communauté naturelle, la famille, association qui porte la marque de la ~~la~~ création d'une Société entière, il est nécessairement amené à créer un monde organisé et autarcique, la Cité. Selon Aristote, cette nécessité dérive du fait que l'homme est l'animal pourvu de logos, et il explique dans La Politique que toute société se forgeant en amont de la Cité, forme parfaite de rassemblement humain, est toujours déjà marquée par cette forme, dernière créée en terme temporel, mais première à devoir exister, car toute société est formée pour mener à elle. Un monde ~~naît~~ <sup>est</sup> donc en puissance dès les premières des rassemblements humains, mais ne se met à exister en acte que lorsque la Cité est créée, le monde étant alors défini comme lieu de vie se suffisant à lui-même ou s'échangeant des idées, en la forme d'action la plus haute est la "praxis", le fait politique. 7/16

C'est bien la praxis qui est l'élément révélateur et fondateur de l'existence d'un environnement au monde, au ce qu'elle témoigne de l'élevation d'un être hors de la sphère de la nécessité et du besoin.

Si l'on envisageait bien que la construction d'un monde ainsi que ~~l'essentialisation~~ son l'identification d'un environnement comme pouvant être qualifié de monde, ce qui "fait" un monde, dépend de son habitant et de ses caractéristiques qui viennent d'être identifiées, deux problèmes fondamentaux se posent et empêchent de considérer l'existence d'un monde comme relevant de ces seuls phénomènes : premièrement, une forme de déterminisme se glisse dans le processus décrit, ayant pour point de départ un être que l'on a presque essentialisé. ~~Deuxièmement~~  
On connaît pourtant bien l'existence de peuples sans mondes, ou d'hommes vivant dans un état de nature même. Deuxièmement, cette définition se rapproche de la "société de personnes" telle que la voit Socrate : on cherche un élément qui tire le monde hors de la matérialité à laquelle elle n'échappe pour l'instant pas.



Filière : B/L

Session : 2020

Épreuve de : Philosophie

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

~~Une ~~autre~~ peut~~

Un monde peut naître au sein d'un ensemble tel que celui précédemment décrit, exister à partir de lui, mais cette <sup>apparition</sup> ~~existence~~ est contingente et requiert d'autres conditions d'existence.

On a jusqu'à présent défini un monde comme un lieu où habitent des êtres qui parviennent à la formation d'une autre réalité par le biais de la représentation, de la communication et de la conceptualisation. Il semble pourtant que l'on ne puisse pas parler de monde en tant qu'entité possédant une personnalité propre et s'attachant à une dynamique utilitaire, relevant presque de la nécessité, tant que l'on a pas mis fin à un comportement relevant encore du pur besoin. Toute forme de communication ou de conceptualisation ne fait pas monde tant qu'elles s'ancrent dans cette volonté de satisfaire un désir; ~~la~~ parole qui exprime un

besoin reporté dans le temps, qui signale un élément auquel doit répondre un comportement dans un futur plus ou moins proche ne peut pas être à l'origine de la création d'un monde. Ce serait en effet concevoir une pure servitude de production de masse comme un monde. Or, un monde est un lieu bien défini doté de caractéristiques qui lui sont propres, et toute action ayant pour fin la consommation, soit la matérialisation de l'objet, ne fait pas monde. Heidegger affirme dans La question de la technique qu'"à raisonner" la nature, la voir comme réservoir dans lequel on puise des objets utilisables, n'est pas l'habiter : l'Homme est alors hors d'un monde possible. ~~et~~ La production d'électricité, fait d'une servitude civilisée, n'est rien de plus qu'une "obligation à paraître". Pour faire un monde, il faut donner naissance à une entité qui dépasse cette logique utilitaire au sein même de cette servitude dite civilisée.

L'art est l'exemple et l'idéal même d'un objet qui construit son monde par un d'une identité, et qui survit ainsi par-delà la mortalité humaine. L'Homme

en tant qu'être temporel ne peut permettre à une création, ayant pour but de lui survivre, de lui survivre par-delà sa mort. Dès lors, tout changement de génération amènerait au monde des êtres nouveaux et créerait un nouveau paradigme, un monde nouveau et autre. Un monde aussi friable n'est pas un monde, il est aussi mortel que l'Homme. Dans La Crise de la Culture, Hannah Arendt avance que tout monde dépendant d'art n'est peuplé que de choses qui s'évanouissent : objet de consommation, met en vue d'une fin qui disparaîtrait s'il ne se rapportait pas à une réalité matérielle et ne devait être reconvoqué fréquemment. Seul l'art, objet de contemplation purement désintéressée, vise l'immortalité en exprimant une réalité plus haute, se détachant de la matérialité. L'œuvre se transmet par-delà les générations et crée un monde, lieu habité d'échange d'idées et de concepts qui cherchent l'immortalité. Le monde n'est pas immortel et cesse d'exister la nuit disparaît toute culture, apparue sans nécessité ou avec des mains de l'Homme qui n'avait pas conscience de ce qu'il faisait.

Un monde n'est fait que de façon contingente de la main de l'Homme qui fait en sorte que sa création lui survive : il

Il faut alors qu'il existe au sein de ce monde une loi universelle et immuable, sans quoi il se détruit: pour fonder un monde, les Hommes devraient être liés entre eux par un destin commun, des droits et devoirs réciproques existant de façon transcendante et leur imposant un code de conduite. Sans cela, il ne peut y avoir "un" monde mais que des mondes épars et auto-destructeurs. Dans les Fondements de la métaphysique des mœurs, Kant établit cette loi telle que "la maxime de ma volonté puisse être érigée en règle universelle". Si le mensonge ou le meurtre en faisaient partie, le monde serait de lui-même conduit à une auto-destruction.

Pour qu'il existe un monde, il faut donc que soit établie une universalité en son sein, ainsi qu'un élément qui permette que survive ce monde et qu'il soit caractérisable, ce que permet la culture. Un monde en tant que ~~seul~~ contingent doit pourtant comprendre une nécessité absolue pour exister: celle de la rencontre d'une transcendance, qui sert l'être de l'homogénéité et crée un "tout" singulier.

Filière : B/L

Session : 2020

Épreuve de : Philosophie

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Pour faire un monde, il faut que se produise un choc qui renverse l'être habitant un environnement à un élément le dépassant, une chose qui l'amène au-delà de sa condition à la rencontre d'une altérité.

A partir de ce qui précède, on peut dégager un élément constitutif de tout monde, qui est la mortalité de tout être en son sein : on ne connaît pas de naissance d'un monde au cœur d'une société immortelle. Pour faire un monde il faut concevoir une société dotée d'une certaine réflexivité, qui porte un regard critique sur elle-même et qui se sait finie. Dans La mort, Françoise Dastin comprend la naissance de la philosophie, forme de pensée, qui ~~agit~~<sup>a</sup> pour objet l'interrogation de l'humanité sur elle-même, comme la séparation du monde des morts et celui des vivants, la fin des mythes. L'humanité prend la réflexion et la philosophie comme "pensée de l'immortalité de la pensée et de la

mentalité du pensant. Un monde naît par et dans ce flux de réflexion censé traverser les âges : le monde est un lieu qu'habitent des êtres qui ~~se~~ communiquent et cherchent à créer un endroit qui existe par-delà leur finitude. Pour Heidegger cette réflexivité n'existe qu'en tant que l'homme comprend qu'il est "Sein-zum-Tode", le Dasein ne se pose la question de l'être que par cette ultime liberté qu'est la lutte impossible contre la mort. Il caractérise donc dans Être et Temps l'homme comme un Dasein qui se pose la question de l'être. Sans cette interrogation sur lui-même, un être est tout entier livré aux choses et ne peut parvenir à ce pouvoir déterminique qui est celui de créer par-delà soi.

Mais cette création d'un monde dépend entièrement de la relation de cet être mental avec un Autre ; Robinson Crusoé ne peut que forger un avec son île, Spleenza, si Autre n'est pas là pour structurer un monde tel que j'e le reçoive et le perçoive comme monde. Michel Tournier, dans Vendredi ou les Limbes du Pacifique, nous présente un homme dégradé en objet-

qui ne peut devenir être de lui-même et capable  
de créer des mondes qu'en présence de quelqu'un,  
d'un autre ou qui ne soit pas soi. Un  
monde se constitue alors et une somme d'être  
mais est tel qu'il en est la partie supplémen-  
taire, supérieur à une somme de parties. Tout  
monde est en effet initialement constitué ~~de~~  
d'une multiplicité d'êtres qui se reconnais-  
sent mutuellement. Cette reconnaissance est  
ce qui ouvre l'être à la possibilité d'un monde,  
autrui étant une transcendance dans laquelle  
je me précipite sans retour à moi, le monde  
se forge alors ~~par~~ au-delà de moi, grâce au  
regard d'un autre.

Un monde n'est donc effectivement pas créé en - nihilis, mais est le reflet des êtres qui l'habitent et qui se hissent au-dessus de l'animalité et du besoin, dans un dialogue libre entre membres semblables. Entre le monde et le "Weltbildend", il y a un rapport qui ne peut pas être réduit à celui de créateur à créé, l'homme étant créateur et créature du monde dans le même temps. Le monde n'est créé que lorsqu'il atteint une potentielle immortalité, refusée à celui qui le peuple. Il faut donc, pour faire un monde, un être ~~particulier~~ spécifique qui n'est pourtant pas démirage par essence; la création d'un monde ne répond elle-même à aucune nécessité, un monde peut en peut ne pas naître sans que des conditions préalables ne puissent être jugées suffisante.